

lement un commencement de créature; or, tout ce qui est commencé appelle et réclame son achèvement. Si Dieu nous a donné ces impressions de notre survivance, c'est parce qu'il nous y destinait.

Sans doute, il ne doit rien, en thèse générale, à sa créature; mais en hypothèse ou en fait, il lui doit ce qu'il lui a promis; or, c'est nous promettre un bien que de nous en faire sentir le besoin. C'est une faim qui veut être rassasiée, c'est une soif qui veut être étanchée, c'est une aspiration qui veut être satisfaite.

D'où nous vient l'inexorable ennui qui est tout le fond de notre nature, comme parle Bossuet, si ce n'est de l'attente où nous sommes du règne de Dieu? S. Augustin dit : « Créé pour vous, Seigneur, notre cœur sera inquiet et tourmenté jusqu'à ce que nous nous reposions en vous. » Il nous arrive à tous d'être assez souvent

sous le poids de lourds accablements, et quand on nous en demande la raison, nous répondons : Je ne sais pas. Ah! la raison! elle est bien simple, nous avons le mal du pays, le mal du règne de Dieu. Ce sont principalement les existences qui s'agitent au milieu des fêtes, des plaisirs, des enivrements de toutes sortes, qui font retentir cette plainte douloureuse : Je suis fatigué sans savoir pourquoi. Tant il est vrai que ni l'œil, ni l'oreille, ni le cœur ne se rassasient, l'œil, de ce qu'il voit, l'oreille, de ce qu'elle entend, le cœur, de ce qu'il goûte.

Toutes nos jouissances présentes ne font qu'effleurer notre nature. Plus nous les recherchons et en usons, plus elles nous deviennent insipides et lassantes. C'est pour nous reposer de l'une que nous nous livrons à une autre; mais celle-ci, non moins que la précédente, est absolument

incapable de nous procurer le bien-être en la mesure où nous l'appelons de tous nos vœux. Un Roi, d'une existence magnifique sous tous les rapports, dont la sagesse était admirée au loin, et qui avait bu à la coupe de tous les plaisirs, disait : « Vanité des vanités, tout est vanité, à l'exception des joies de la conscience. »

Aussi, notre condition d'aujourd'hui, qu'est-elle? une suite de vains désirs, de tristes mécomptes, et d'éphémères sensations. Nous sommes un vaste abîme que rien ne peut combler. Voilà pourquoi la Sagesse, que nous n'écoutons pas, nous conseille de désirer peu, et ce peu, de le désirer encore peu.

Mais la plénitude de désirs aura sa plénitude de satisfaction. Dieu ne les a pas mis en nous pour nous abuser; nous serons entièrement rassasiés. La mission de Notre-Seigneur a pour but de nous faire

mériter ce rassasiement, et de nous y faire parvenir. Il lui donnait le nom de vie; aussi bien il sera pour nous la vie véritable. Que votre règne arrive!

Qu'est-ce que la véritable vie? C'est la vie exempte de tout mal et en possession de tout bien; c'est la vie qui n'est pas ravagée par la maladie, par l'infirmité, par la douleur; c'est la vie qui n'est pas accablée par le travail, par les projets sans fin, par les entreprises continuellement renouvelées et souvent infécondes; c'est la vie qui n'est pas dévorée par les soucis, par les angoisses, par les regrets; c'est la vie qui n'est pas abusée par les apparences, par les illusions, par les erreurs; c'est la vie qui n'est pas épuisée par les revers, par les mécomptes, par les déceptions; c'est la vie qui n'est pas agitée, tourmentée, tyrannisée par les passions, par leurs exigences, par la misère et le néant de leur satisfac-

tion, et qui n'est pas flagellée par le remords; c'est la vie qui jamais ne s'altère, jamais ne s'affaiblit, jamais ne vieillit; c'est la vie qui ne meurt pas, qui ne voit pas mourir, qui n'adresse pas de suprêmes adieux, qui n'en reçoit pas, qui ne subit pas de cruelles séparations, qui ne pleure pas sur des tombes remplies d'elle-même, de ses plus vives et plus légitimes affections.

D'autre part, c'est la vie en possession de tout bien. Elle jouit pleinement de la vérité qui éclaire d'un jour lumineux son esprit, qui donne à son cœur de suaves, de profondes émotions, à sa liberté le repos du port après les traversées orageuses. Tous les voiles sont tombés pour la vie parfaite, les vastes horizons se montrent, les réalités apparaissent splendidement, comme les astres au firmament dans une belle nuit. La soif de connaître, la soif d'aimer,

s'abreuvent à la source même du bien et du beau contemplés dans leur essence. Tout est ordre, tout est vertu, tout est justice, tout est fête, tout est harmonie et accord, tout est satiété, et satiété insatiable. La nature humaine, qui se gâta si vite et si déplorablement, est restaurée dans toutes ses facultés. Elle est bien plus magnifique qu'à l'heure de sa création jusqu'à celle de son égarement. Alors elle n'était pas achevée, elle l'est au règne de Dieu; et, si merveilleux que vous supposiez son état, il est sans mesure au-dessus de votre conception. Ecoutez S. Paul : L'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, le cœur n'a jamais senti ce qui se voit, ce qui s'entend, ce qui se ressent dans ce règne. C'est plus que l'idéal réalisé. Un fleuve de sainte volupté se verse, à flots abondants, dans le cœur des bienheureux, et avec une telle force, qu'ils en

mourraient s'ils étaient encore mortels.

Cette délivrance, cette possession, cette véritable vie, est donnée par la claire vue de Dieu. Nous le voyons maintenant dans notre raison, dans les ouvrages de ses mains, dans les paroles de la sainte Ecriture, en énigme, comme dans un miroir : c'est S. Paul qui parle. Mais en sa gloire, on voit Dieu face à face, tel qu'il est ; c'est S. Jean et encore S. Paul qui le déclarent. S. Grégoire de Nazianze, qui a si bien défini nos agitations d'ici-bas en les appelant le rêve de gens éveillés, répondait aux fidèles qui lui disaient : « Père, apprenez-nous ce que c'est que notre règne avec Dieu dans sa gloire. — C'est un Dieu uni à des dieux. » Il est Dieu par nature et nous fera dieux par la claire vue de sa face. Combien doit être vive, combien doit être profonde, l'impression que l'on éprouve lorsque, à la sortie de ce monde, on se

trouve en présence de l'Être parfait, de l'Être infini, en présence de Dieu. S. Augustin disait : « La véritable vie est en vous, elle est donnée par votre contemplation, mais pour vous voir, il faut mourir ; eh bien ! je veux mourir pour vous voir et pour vivre. »

Elles ne sont pas semblables à des eaux courantes qui ne remontent pas vers leur source, nos années ; elles s'écoulent sans doute, mais elles nous portent à l'océan de vie, d'amour et de lumière. Nos jours tombent les uns sur les autres, comme les grains de sable de l'horloge qui marque les heures ; mais ces jours ne tombent que pour se renouveler et ne plus tomber. Nous recevons le dernier soupir des êtres que nous chérissons, nous les perdons ; à notre tour, nous serons perdus tôt ou tard pour nos parents, pour nos amis, mais nous nous retrouverons pour ne jamais

plus nous séparer. Que votre règne arrive ! Ici, l'espoir et le désir; aux cieus, la possession et la jouissance. Ici, le péristyle et le prélude ; aux cieus, le palais et le chant. Ici, la lutte et les épreuves; aux cieus, la récompense et le repos. Ici, l'aperçu et les pâles clartés; aux cieus, la grande lumière et la contemplation. Ici, les douleurs, les séparations inévitables; aux cieus, les délices, les éternelles réunions. Ici, les choses créées ; aux cieus, le Créateur.

Notre Père qui êtes aux cieus, régnez en nous par votre grâce. Que ses touches vives et efficaces fassent disparaître de nos âmes tout ce qui nous défigure à vos yeux. Que nous soyons vos images, vraiment vos images ! Si nous ne le sommes pas, que nous le devenions ! Si nous le sommes, que nous ne cessions pas de l'être, croissant chaque jour en ressemblance avec vous ! Sans doute, sur cette terre, nous ne

pouvons être que des images ébauchées ; mais l'ébauche s'achèvera : ce sera quand nous vous verrons sans voile et sans nuage. Alors ce sera la perfection de l'esprit, la perfection du cœur, et la perfection aussi du corps après sa résurrection. Alors ce sera le rassasiement entier, la félicité consommée ; ce sera la vie. Voilà notre espérance !

Elle est vive, profonde, ardente dans notre sein, comme elle l'était dans celui du patriarche Job, qui disait : « Mon Rédempteur est vivant, un jour je le verrai des yeux de ma chair. » Oh ! que cette espérance soit une source de consolations, un foyer de lumière pour le malheureux ! Qu'il boive à cette source, qu'il contemple cette lumière pour porter plus noblement le fardeau de sa peine.

Que votre règne arrive ! Notre Père qui êtes aux cieus, nous vous demandons le

règne de votre grâce, et ensuite celui de votre gloire, pour les augustes Majestés ici présentes, si religieusement attentives et recueillies à la parole de vos enseignements; nous vous demandons ensuite que ce double règne soit le partage de ce jeune Prince que vous destinez à être à son tour, oh! le plus tard possible, la fortune de la France. Amen.

ORAIISON DOMINICALE.

IV

LA VOLONTÉ DE DIEU